

Avant-propos

Tout part de la question : qu'est-ce qu'être mère ?

Mère ? Question d'une brûlante actualité, qui n'est pas réservée aux femmes mais est liée, comme beaucoup de questions dites féministes, au devenir de l'humanité. Pour Françoise Héritier, la fonction procréatrice des femmes est à la source de la « valence différentielle », hiérarchie des sexes universelle en faveur du masculin. Pour Simone de Beauvoir, l'émancipation féminine passe par la liberté de refuser d'être mère, la maternité impliquant une sujétion.

Encore aujourd'hui, même maîtresses des moyens contraceptifs et en droit de remplir une fonction publique, les femmes vivent leur condition de mère comme source de tiraillements et de freins pour une carrière personnelle, comme le dit Elisabeth Badinter.

Cependant, la fin de l'assignation à être mère est un tournant historique et anthropologique. On peut choisir désormais le moment de la maternité, le nombre de maternités, et on peut aussi refuser d'être mère. Cela produit, dans le féminisme actuel, une autre vision de la maternité qui n'est plus liée à une aliénation, et une valorisation qui n'est plus synonyme de sacrifice.

Une réflexion plus sereine est enfin possible, une prise de conscience de la dimension maternelle peut s'élaborer. Il s'agit de dépasser une analyse en termes de constats pour l'ouvrir à d'autres approches. L'histoire, la sociologie, la psychanalyse, la littérature et l'art nous offrent des éclairages qui permettent de mesurer le changement intervenu lors de ces dernières décennies et les complexités qui en découlent mais aussi l'infinie richesse de cette question qui nous concerne non pas toutes mais bien toutes et tous.

Conclusion provisoire.

Nous nous promettons en organisant ce colloque d'ouvrir des perspectives plus que de répondre aux questions posées par les changements du statut de mère : cette conclusion n'aboutit en effet à aucune certitude mais décrit une période, la nôtre, où bien au contraire, l'on se questionne davantage.

Avantage pour certaines, certains, voie de liberté et de responsabilité, angoisse voire fureur pour d'autres : éternel combat entre progressisme et tradition, entre autonomie et hétéronomie.

Or notre propos se situe au-delà de ces clivages, loin de toute radicalité. « Être en même temps » selon les domaines, selon les moments, du côté d'une continuité consentie et éclairée et/ou d'un bouleversement des mœurs, tel est l'idéal de conscience et de rationalité que nous souhaiterions pour accompagner tout désir, en l'occurrence le très actuel « désir d'enfant » qui remplace la contrainte du devenir mère.

Ainsi notre première démarche a-t-elle été de débusquer les questions gelées par un statut quo millénaire qui n'est pas d'ailleurs, loin de là, battu en brèche mais bien au contraire source de réactions exacerbées.

Ce colloque est d'abord une prise de conscience et le constat de la nouveauté des situations invoque d'abord la recherche de leur historicité.

1- Révolution procréatrice

Sur le plan historique, **Michèle Perrot** souligne le caractère révolutionnaire du passage de « l'enfant subi à l'enfant choisi », révolution récente qui rompt avec une très longue durée de structures fondamentales où la femme avait pour tout rôle dans la procréation de porter à terme l'enfant dont le père était créateur ; l'apport physiologique féminin n'a été reconnu qu'à la fin du 18^{ème} siècle. En cas d'infécondité, la femme était considérée comme responsable : pouvoir imputer la stérilité à l'homme, ce qui était

un scandale, relève d'un véritable bouleversement dans les mentalités.

Anne Marie Baron analyse dans l'œuvre balzacienne le reflet de la situation des femmes du XIX^{ème} siècle, inspiré par l'exemple de la propre mère de Balzac : assujettie par le mariage à la maternité subie, la figure de la femme qui se libère par l'adultère et privilégie « l'enfant de l'amour, » enfant choisi », marque la vie et l'oeuvre de Balzac

Pour Camille Froidevaux Metterie, la maîtrise de la fonction procréatrice par les femmes a une portée anthropologique : le choix de ne pas être mère, « child free », en est le prolongement actuel.

La difficulté de la lutte pour la maternité librement choisie suscite la figure de Simone de Beauvoir évoquée par le témoignage personnel de **Claudine Monteil**, jeune militante féministe à ses côtés dans les années 70 : « mère spirituelle » pleine de de dévouement, de disponibilité, d'audace à la pointe des combats, notamment pour le droit à l'avortement, elle reste dans les mémoires aussi pour sa mise en garde adressée aux femmes : « toute votre vie durant, vous devrez être vigilantes », qui entre en profond écho avec les résistances actuelles.

2- pas d'avant et d'après :

En effet ce schéma d'un avant et d'un après est simplificateur : en réalité, comme le souligne **Michelle Perrot**, il s'agit de prendre la mesure des changements considérables sans simplifier. Ainsi la maternité constituait certes dans le passé le statut des femmes, rythmait leur vie, conditionnait leur longévité et l'idée de « la peur au ventre » donne la mesure de ce qu'était leur terrible sujétion mais leur passivité n'était pas absolue : péché d'Onan, marque d'entente entre époux, avortements clandestins et infanticides, « leçon » des prostituées comme la « capote

anglaise » dès le XVIIIème siècle, étaient autant de moyens utilisés pour limiter les naissances.

Aujourd'hui, les résistances demeurent : d'après **Camille Froidevaux Metterie**, la libération des femmes de la maternité obligée entre en contradiction avec l'idéalisation actuelle de la fonction maternelle servie par le développement des techniques de la PMA alimentant un fantasme de puissance procréatrice. Le mythe de la mère grandit paradoxalement au moment où la femme n'y est plus assujettie. Des tabous existent comme le regret resté inavouable d'être mère :

Danielle Michel Chich rend compte d'une enquête d'une journaliste Orna Donath en Allemagne à partir du témoignage de jeunes femmes qui, tout en aimant leurs enfants, disent avoir conscience des voies d'épanouissement personnel qu'elles se sont barrées en devenant mères.

Pour Serge Héféz le triangle oedipien est toujours prégnant, lié aux normes psychiques rappelées par une lettre de Freud à Fliess : « Salut au fils vaillant...salut au Père qui réussit à endiguer la puissance du sexe féminin ». Un maternel dangereux, fusionnel, érotique charnel doit être jugulé par le pôle séparateur du Père pour donner à l'enfant l'accès au langage et au monde de la culture. C'est à ce schéma que renvoyaient les banderoles de la « manif pour tous » ; il en découle couramment dans la clinique la façon dont les mères sont prioritairement incriminées dans l'éducation des enfants. Aussi la deuxième révolution, après celle de la maîtrise de la procréation par les femmes est-elle la diffraction actuelle des représentations de la maternité liée aux recompositions familiales et aux techniques de la PMA.

3- Les questions posées au cours du colloque sont une invitation à **penser les changements pour que les femmes s'emparent vraiment de la maternité**

Pour Antoinette Fouque, expose **Michèle Idels**, cette nécessité est apparue au moment de la naissance de sa fille en 1964 où elle se sent mal à l'aise au sein de l'avant-garde qu'elle fréquente, Roland Barthes, qui est son directeur de thèse et Lacan dont elle suit le séminaire.

Il s'agit de penser la génitalité, l'avènement de la mère en tant que sujet de l'énergie procréatrice, à rebours du geste culturel matricide révélé par tous les mythes de la création. Articuler procréation et sexualité, libérer le désir d'enfant et particulièrement des filles pour les mères, éventuellement partager la fonction maternelle en envisageant notamment la GPA, sont autant de voies qui permettent de sortir de l'appropriation masculine de la procréation et de restituer à la maternité son rapport au symbolique contre la tradition lacanienne.

Au niveau du droit, **Irène Théry**, dénonce la difficulté française de penser la maternité dans le cadre de la PMA, le régime de filiation du code napoléonien plaçant toujours l'enfant du côté maternel par le corps et paternel par la volonté. D'où l'incapacité française d'accéder à un droit de l'engendrement qui inclue le don de gestation tout en respectant le droit de l'enfant de connaître ses origines. Ainsi la loi de bioéthique qui considère la PMA comme une thérapie n'a pas évolué depuis 1994.

Pour Jacqueline Rousseau Dujardin, le personnage de Médée a traversé les siècles depuis l'antiquité grecque. Femme et mère redoutables dans la tragédie d'Euripide, elle se présente différemment selon d'autres auteurs anciens mais aussi modernes, dans le roman de Christa Wolf, *Médée*, par exemple. C'est cette différence que précise Jacqueline Rousseau Dujardin en montrant combien le mythe, lieu du symbolique par excellence, résiste à une relecture radicale

surtout en l'occurrence quand il est fondateur de l'imaginaire archaïque de la différence des sexes

Carmen Boustani, en parlant de « mères » au pluriel explore la frontière poreuse fiction/réalité : elle rapproche Colette partie du vécu pour faire de la mère Sido un être « fantasmé dans un rapport de toi à moi, de fille à mère », et L'AJAR, collectif d'écriture qui invente un être fictif, Esher Montandon, écrivant sur la mort de sa fille. « Nous comprenons que la fiction n'est pas le contraire du réel à l'ère du virtuel. » : la dimension symbolique mère/fille est prête à se déployer, traduite en mots, en « êtres de papier » suscitant sympathie et identification.

Aussi est-il indispensable de repenser collectivement le modèle si prégnant de la Mère symbolique selon **Mireille Azzoug et Annie Richard** : la fiction littéraire, à partir ou non du vécu, les représentations artistiques (voir Diana Quinby) peuvent-elles transformer, renouveler les schèmes archaïques évoqués par Camille Laurens dans son essai ou Jacqueline Rousseau Dujardin pour Médée ?

Pour **Mireille Azzoug**, en référence au mouvement philosophique italien Diotima de l'Université de Vérone, il faut redonner à la Mère Symbolique sa juste valeur dans une transmission positive de mère à fille et « cesser de rechercher à tout prix une reconnaissance dans les yeux des hommes ».

Annie Richard construit son livre *M(m)ère.Auto-essai* sur le l'emboîtement, figuré par la typographie du titre, de la Mère en majuscule, figure symbolique, en rapport avec l'imaginaire collectif et la mère en minuscule, mère réelle, dans le vécu quotidien, d'où la part autobiographique liée à une réflexion théorique sur le statut de mère dans l'Histoire. L'auto-essai indique l'horizon d'une pensée commune aux femmes et aux hommes face à la finitude dont la mère symbolique a porté jusque là tout le poids négatif, « même néant » du côté de la matière originelle d'où l'homme doit s'arracher par les forces sublimatoires de l'esprit, dont le monopole lui est traditionnellement reconnu, philosophie, religion et psychanalyse

confondues. Ce bouleversement renverse en effet une tradition millénaire et peut seul sans doute susciter une attitude sociale commune d'investissement des femmes et des hommes face à la maternité. Il s'agit de faire enfin de la procréation, mentalement et pratiquement dans la vie quotidienne et professionnelle, une affaire humaine.

4- Art et littérature

Le colloque est ouvert et conclu par deux écrivaines, Camille Laurens et Noëlle Châtelet.

Camille Laurens, à partir de lectures d'extraits de son œuvre, constate la dualité femme/mère à laquelle renvoient ses personnages de mères et filles : la maternité se dissocie mal du féminin alors que la paternité n'a pas de lien obligé avec le masculin. Son essai *Les Fiancées du diable – enquête sur les femmes terrifiantes*, beau-livre, éditions du Toucan, 2011, à partir de représentations picturales notamment de « la mère » et « la mort » montre combien la mère archaïque, Médée entre autres, est porteuse d'effroi. Ces images viennent en écho de passages d'écrivain.e.s célèbres comme Simone de Beauvoir, Beckett. Dans sa propre œuvre, Camille Laurens constate la forte présence des mères qu'elle suit au fil du temps et de son évolution personnelle, dégageant trois statuts : celui de la mère malgré elle, (*Index*) de la mère destructrice, (*L'Amour, roman*) de la femme dévaluée du fait de ne plus pouvoir être mère (*Celle que vous croyez*)

Noëlle Châtelet : « Ce ne sont pas des êtres de papier » mais « des êtres réels qui ont pris une dimension symbolique » commence Noëlle Châtelet pour *La dernière leçon*, récit de la mort choisie de sa propre mère au moment de sa vieillesse qu'elle juge opportun. A la fois Mère avec Majuscule et mère en minuscule, selon le titre du livre d'Annie Richard.

La date de sa mort annoncée arrive impérative, fixée par sa mère, selon la puissance de celle qui détient la Loi. En tant que fille, on peut se construire « contre » sa mère, Noëlle Châtelet s'est construite « avec », au fil de « multiples petites leçons », depuis la naissance, venues de sa mère qui était d'ailleurs sage femme, jusqu'à la dernière leçon du « comment partir ». Noëlle Châtelet évoque deux moments en particulier qui lui ont donné la possibilité d'être libre, rendant possible l'acceptation à son tour du geste libre de sa mère. La mère de Noëlle Châtelet a franchi le seuil du mythe avant son départ, autorisant le livre projeté par sa fille qui lui donnerait une dimension universelle. Il y a dans cette transmission quelque chose de « l'enfantement » en tant que « délivrance » selon le mot utilisé sur le lit d'accouchement.

Diana Quinby

Diana Quinby

Artiste et historienne de l'art
diana.quinby@gmail.com

Abstract pour *Mères recomposées* :

Depuis plus de dix ans, je développe une pratique de dessin dont le point de départ a été ma deuxième grossesse. Enceinte de sept mois en juillet 2005, j'ai commencé à faire de grands autoportraits au crayon graphite en « taille directe », c'est-à-dire uniquement en me regardant, nue, debout devant ma feuille de papier accrochée au mur, sans miroir, ni photo. Après la naissance de mon fils, et pendant des années à venir, j'ai continué à explorer l'expérience d'être mère, l'expérience du corps et du lien en me dessinant avec ma fille adolescente, avec mon mari, ou en me « dédoublant » sur la feuille. Quand j'ai commencé à montrer mes dessins aux professionnels du milieu de l'art, j'ai été étonnée par la critique souvent répétée qu'ils étaient « trop intimes », voire « inexposables », la maternité étant « complètement taboue » dans l'art contemporain. Interpellée par ces réactions, j'ai entamé un travail de recherche sur la représentation de la maternité dans les œuvres de femmes. Dans l'art d'aujourd'hui, le corps subit toutes les violences, et plus personne ne s'indigne devant les

œuvres qui mettent en scène une sexualité quasi pornographique, mais les représentations de la maternité, telle qu'elle est vue et vécue par les femmes elles-mêmes, semblent encore déranger. À partir d'une brève présentation de ma pratique, et en citant les œuvres d'une sélection d'autres artistes, je parlerai des liens entre le processus de création et l'expérience d'être mère.

Site web :

<http://dianaquinby.blogspot.fr/>

Galerie :

<http://www.galeriearnaudlefevre.com/#>

Liste de publications :

« Une rencontre avec Hessie » in *Hessie, Survival Art, 1969-2015*, Galerie Arnaud Lefebvre éditeur, Paris, 2015, pp. 26-27.

« Février 2013 », texte sur la participation féminine à la Maison d'Art Contemporain Chaillioux, in *20 ans de la MACC*, Éditions de la Macc, Fresnes, 2013, pp. 18-23.

Madé, cheminement vers l'épure, catalogue monographique, édité par madé, atelier blanc, Champlay, 2013.

« Art about Motherhood – the Last Taboo ? Reflections of an American Artist in Paris », in *Reconciling Art and Mothering*, Rachel Epp Buller éditrice, Ashgate, 2012, pp. 151-164.

« Art et féminisme : les collectifs de plasticiennes dans les années 1970 » in *Sculpture'elles, les sculpteurs femmes du XVIIIe siècle à nos jours*, catalogue de l'exposition au Musée des Années Trente, Boulogne-Billancourt, Somogy éditions d'art, Paris, 2011, pp. 241-244.

« Art et maternité – le dernier tabou ? » in *Art et maternité – le dernier tabou ?*, catalogue de l'exposition collective aux Abattoirs, Avallon, 2011.

Lectures